

## LA VITRINE

Frédéric Jésus

*« Tout ce que tu possèdes te possède en retour »*  
*Raoul VANEIGEM, Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*

L'enfant, sur le chemin de l'école, avait pris l'habitude de s'arrêter devant la vitrine du marchand de jouets et d'examiner longuement le bel objet qui y était exposé en majesté. C'était une sorte de pantin électronique, avec des yeux comme des cadrans – ou bien, peut-être, des cadrans comme des yeux – et toute une série de boutons compliqués sur le ventre.

De l'autre côté de la rue, un vendeur de journaux ambulant observait l'enfant en souriant mais celui-ci, tout à sa contemplation, ne le remarquait pas.

Un beau jour, après avoir vidé dans ses poches le contenu de sa tirelire, l'enfant se risqua à pousser la porte du magasin. Mais le vieux marchand qui somnolait derrière son comptoir lui fit bien vite comprendre que ces pauvres économies n'étaient pas du tout à la hauteur du prix du bel objet.

Très déçu, l'enfant courut chez son grand-père qui demeurait dans une bicoque en dehors de la ville, et il lui parla de l'objet dans la vitrine. Le grand-père l'écouta gravement en hochant la tête de temps à autre. Après un long silence, il sortit deux verres du placard, les essuya et, à la grande surprise de l'enfant, il y versa un peu de bière. Lorsqu'ils eurent fini de boire, le vieil homme expliqua à son petit-fils que c'était le fait qu'il

soit si difficile à acquérir qui rendait cet objet désirable,. Puis il le congédia avec une petite tape affectueuse sur l'épaule.

Le printemps faisait sortir des fleurs de toutes les couleurs à la surface des champs. Mais l'enfant, absorbé par ses pensées, ne leur prêtait guère attention.

De retour vers la ville, il rencontra un petit groupe de ses camarades d'école. Ils étaient très occupés à patauger dans un ruisseau. Il les salua et leur fit part de son souci. Eux aussi avaient remarqué le beau pantin dans la vitrine. Tous se mirent aussitôt à imaginer les moyens les plus saugrenus pour l'obtenir. Mais aucune idée valable ne leur vint, et ils durent bientôt se séparer car le soir commençait à tomber.

Cette nuit-là, l'enfant fit un rêve étrange. Il se trouvait dans sa chambre avec sa petite sœur qui dormait. Soudain le coffre à jouets s'ouvrit tout seul. Une fée en sortit, aussi blonde que dans les livres. D'un geste elle lui fit signe de se taire. Elle le prit alors par la main et elle l'entraîna dans la rue jusqu'au magasin. Le pantin était là, avec ses yeux pleins de chiffres et les boutons qui clignotaient sur son ventre. La fée récita une formule et elle frappa la vitrine à trois reprises du bout de sa baguette magique. Aussitôt, la vitre fut transformée en miroir. Et dans le reflet du miroir, il n'y avait rien d'autre qu'un champ s'étendant à l'infini et couvert d'une multitude de petites fleurs qui commençaient elles aussi à clignoter. Très loin, au bout du champ, presque à l'horizon, passait en gambadant la silhouette d'un enfant.

Mais de la fée et du bel objet, il n'y avait plus trace, ni dans le reflet, ni sur le trottoir.

Au matin, l'enfant prit une décision. Il alla trouver le marchand et lui proposa de lui apporter tous ses vieux jouets en échange du bel objet. Il ajouta à son offre la poignée de pièces de monnaie qui gonflait toujours ses poches.

Le marchand hésita un instant, mais les yeux de l'enfant le suppliaient avec tant d'ardeur qu'il finit par accepter. Il précisa qu'en attendant de voir les jouets, il garderait le pantin en vitrine. Puis, après avoir jeté les pièces de monnaie en vrac au fond d'un tiroir, il retourna s'assoupir derrière son comptoir.

L'enfant sortit du magasin en courant de joie. Son cartable bourré de livres d'école ne lui avait jamais paru si léger. Pas plus qu'auparavant il n'aperçut le vendeur de journaux qui le regardait s'éloigner en sautillant à cloche-pied dans le caniveau mais qui, cette fois-ci, ne souriait plus.

Ainsi chaque matin, en se rendant à l'école, l'enfant déposait-il sur le comptoir du vieux marchand les jouets qu'il sortait les uns après les autres du coffre de sa chambre et qu'il dissimulait dans son cartable. A peine l'enfant avait-il quitté le magasin que le marchand, en bougonnant, allait placer chaque nouveau jouet dans la vitrine, après y avoir apposé une petite étiquette qui en indiquait le prix.

Et chaque matin, en observant la scène, le vendeur de journaux paraissait

de plus en plus triste.

Vint le jour où l'enfant remit au marchand le dernier des jouets de son coffre. C'était un vieil ours en peluche que son grand-père lui avait offert au jour de sa naissance. Mais le marchand annonça que le compte n'y était pas encore : il fallait apporter un jouet de plus, et le bel objet qui trônait dans la vitrine, plus magnifique que jamais, serait enfin à lui.

Pendant la nuit qui suivit, l'enfant ne put trouver le sommeil. Ses pensées tournaient en tous sens dans sa tête, et lui-même se tournait et se retournait dans son lit.

Comme l'aube pointait, il se résolut à dérober à sa sœur, qui dormait à poings fermés, la plus belle de ses poupées. Il la considéra longuement avant de l'enfourer au fond de son cartable, et il eut la désagréable impression qu'elle ressemblait un peu à la fée de son rêve.

Un peu plus tard dans la matinée, le vendeur de journaux vit l'enfant pénétrer dans le magasin d'un pas mal assuré.

Plusieurs minutes s'écoulèrent, puis la porte du magasin s'ouvrit de nouveau. Une sorte de pantin électronique en sortit, avec des yeux vides comme des cadrans et toute une série de boutons compliqués qui clignotaient sur son ventre. Au bout de son bras articulé, un cartable d'écolier se balançait. Le pantin sembla hésiter, vacilla sur place, puis fit demi-tour et se dirigea vers la sortie de la ville.

Le vendeur de journaux traversa la rue. Dans la vitrine, des jouets de toutes sortes étaient exposés. Il y avait aussi un vieil ours en peluche, affalé dans un coin tout contre une poupée aux cheveux blonds comme de l'or. Sur l'étagère où le bel objet avait longtemps trôné, il y avait un emplacement où la poussière ne s'était plus posée depuis plusieurs semaines. L'enfant avait lui aussi disparu, mais sans laisser d'autres traces que ses jouets. Et c'est au fond d'un magasin désert que le marchand somnolait de nouveau derrière son comptoir.

Le vendeur retourna à ses journaux. Une larme coulait sur sa joue. Il saisit une grande feuille de papier qu'il se mit aussitôt à couvrir de sa large écriture.

Puis, de retour dans le magasin et sans réveiller le marchand, il alla déposer la feuille, pliée en quatre, à l'endroit qu'occupait le pantin. Et où un enfant la découvrirait peut-être. Et y lirait alors une sorte de conte, commençant ainsi : *« L'enfant, sur le chemin de l'école, avait pris l'habitude de s'arrêter devant la vitrine du marchand de jouets et d'examiner longuement le bel objet qui y était exposé en majesté. »...*

**FRÉDÉRIC JÉSU**

**CONTES POUR LES ENFANTS**

**La vitrine - 1993**

**Licence (CC BY -NC-ND)**



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur.

Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter,  
modifier, transformer ou faire tout autre usage.

**Courriel de l'auteur** : [contact@frederic-jesu.net](mailto:contact@frederic-jesu.net)

**Site officiel de l'auteur** : [frederic-jesu.net](http://frederic-jesu.net)

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0211-8